Nous sommes le 27 mai 1871 et ça y est c’est fini !

 La défaite fut grande à Paris. Les seuls survivants restants étaient entre la vie et la mort. Nous étions dans les dernières heures de notre effroyable guerre, retranchés dans les quartiers de l’est, dans le cimetière du Père-Lachaise. Sous nos yeux s’étendaient tous les cadavres, et cette répugnante odeur de sang. Tous ces braves hommes qui se sont battus corps et âmes pour le peuple parisien. Les quartiers étaient ensanglantés, des balles attroces rettentissaient encore. Le sang giclait par terre où sur nos habits. Par endroit certains combattants partaient effrayés, sachant leur mort proche. Parfois nous voyions le cœur et les veines ressortir. Cette répugnante odeur me rappellera à jamais la frayeur du peuple, et les erreurs commises par le Pouvoir. Ils nous accusent d’être les coupables en montrant les corps innocents allongés par terre. C’est eux qui nous ont poussé à les tuer, pour nous défendre. Ce sont des criminels qui veulent tuer un peuple innocent . Quand nous apercevions ces effrayantes troupes, nous avions peur, peur de ces ennemis cruels qui nous attendaient pour nous tuer sans aucune raison. Ce sont eux les fautifs, les coupables ou les malfrats.

Maintenant Paris est une ville dévastée, certains bâtiments sont détruits d’autres sont en feu. Les habitants pauvres sont soit mort dans cette guerre affreuses soit délogés car leur bâtiment s’est effrondré. La population fuit cette situation attroce. C’est une vrai injustice que tout ceci. Il faudra du temps avant que Paris oublie cette horrible guerre.

 En remontant vers chez moi, j’ai remarqué avec épouvante qu’ils n’avaient toujours pas enlevé ces corps ensanglantés. Je recomptais le nombre de cadavres présents dans ma rue et je remarquais qu’il y avait une quarantaine de ces criminels et une dizaine de notre troupe.

 C’est une triste histoire dans laquelle nous avons été poussés malgré nous.